

Les Franciliens et le sport

En mai 2003, 6,5 millions de Franciliens de 15 ans ou plus ont déclaré avoir fait du sport au cours des douze derniers mois.

Ce nombre important indique que 72 % de personnes de cette tranche d'âge ont eu une activité sportive.

Pour autant, les pratiques varient beaucoup selon le sexe, l'âge, la catégorie sociale...

et, bien sûr,

la discipline choisie.

Certains préféreront

s'exercer en dehors

des organisations sportives,

seront assidus ou dilettantes,

d'autres se lanceront

dans la compétition

ou, au contraire, refuseront le sport «performance»...

Et ceux qui ne pratiquent pas de sport, qui sont-ils ?

Et pourquoi n'en font-ils pas ?



© M. Lacombe, Laurif

Pratique sportive «encadrée» ou pratique «libre» ?

Depuis plusieurs années, les observateurs s'accordent à dire que le développement de la pratique sportive est plus rapide en dehors des organisations sportives, en raison, notamment, de nouvelles populations de sportifs (les femmes, les personnes plus âgées...). Si l'enquête ne permet pas de mesurer cette évolution, elle montre toutefois que cette pratique «libre» occupe, à l'heure actuelle, une place prépondérante. En effet, seuls 37 % (soit 2,4 millions) de sportifs âgés de 15 ans ou plus, pratiquent au moins un sport de manière «encadrée»⁽¹⁾, que ce soit dans une structure privée⁽²⁾ ou associative. Ce sont des sportifs généralement assidus, puisqu'ils sont 83 % à s'exercer régulièrement, c'est-à-dire au moins une fois par semaine. Quant à la pratique en dehors de tout encadrement «officiel»⁽³⁾, elle représente près des deux tiers (63 %) des sportifs franciliens. Des taux quasi identiques à ceux de la province (38 % et 62 %). La pratique «libre», par opposition à pratique «encadrée», n'est pas syno-

nyme de pratique occasionnelle, puisqu'un peu plus de la moitié (52 %), des sportifs – soit 2,1 millions – qui pratiquent hors institutions, s'exercent régulièrement. Autrement dit, il y a, en nombre, autant de sportifs assidus hors des institutions que dedans. Pratiquants «encadrés» et pratiquants «libres» ne sont d'ailleurs pas à opposer. On peut être licencié dans un sport, participer à des compétitions tout en pratiquant par ailleurs une autre activité physique, en dehors de toute organisation. C'est, par exemple, le cas pour 20 % des randonneurs qui pratiquent hors

(1) On l'entend dans le cadre d'une inscription auprès d'une structure sportive, qu'elle soit privée ou non, qui implique un minimum d'encadrement, même s'il s'agit d'un simple encadrement de type conseil. On a donc retenu, pour l'enquête, tous les individus qui ont dit pratiquer dans le cadre d'une structure sportive, posséder une licence, suivre des cours, des entraînements ou des stages dans l'année, et ce dans une discipline au moins.

(2) Exemples : cours particuliers privés, école de danse privée, club équestre, club de remise en forme, etc.

(3) Par opposition à la pratique «encadrée», on a compté ici toutes les personnes qui n'appartiennent à aucune structure sportive et ne possèdent aucune licence, qui n'ont suivi ni cours, ni entraînement, ni stage dans l'année, et qui n'ont participé à aucun rassemblement sportif.

institutions, comme pour 20 % des cyclistes et 26 % des pratiquants de rollers ou de skate.

La pratique «encadrée» touche plus du tiers des sportifs franciliens

Elle concerne tout autant les femmes que les hommes : 36 % des sportives contre 38 % des sportifs. On y retrouve, en première ligne, les étudiants ou les élèves (24 %) et les plus jeunes : 20 % des 15-24 ans contre 13 % des 25 ans et plus. Les cadres ou les personnes appartenant à un ménage dont le chef de famille est cadre, ainsi que les sportifs issus d'un ménage aux revenus élevés, sont également fortement représentés. Les structures dites privées l'emportent légèrement sur les structures associatives. Elles accueillent respectivement entre 18 % et 15 % des sportifs (voir graphe). Un écart que l'on retrouve également en province (19 % et 16 %). Parmi les pratiquants en association, 11 % sont membres d'une association dans le cadre de leur entreprise, de leur université ou de leur école.

Les licenciés

La pratique purement fédérale représente près de 1,1 million de sportifs de 15 ans ou plus puisque 18 % des sportifs détiennent une licence⁽⁴⁾. Un taux quasi identique à celui de la province (21 %). Les hommes sont plus souvent licenciés : 23 % des hommes contre 13 % des femmes déclarant avoir une pratique sportive. Même différence en province : 26 % des hommes contre 16 % des femmes. Les jeunes se licencient plus, particulière-

(4) Rappelons que les moins de 15 ans ne sont pas pris en compte dans cette enquête.

Qu'entend-on par «sportif» ?

La réponse est plurielle, car il n'existe pas de définition unique et parce que le sens donné à une question sur le sujet varie fortement avec l'idée que se font du sport les personnes interrogées. De fait, le nombre de sportifs en Ile-de-France se situe quelque part entre quatre et... six millions et demi, selon ce que l'on considère être du sport ou ne pas en être.

À la question⁽¹⁾ «Pratiquez-vous une activité sportive ? même occasionnellement», les Franciliens âgés de 15 ans ou plus répondent spontanément «oui», pour un peu moins de la moitié d'entre eux. Mais si la question⁽²⁾ est posée en listant une à une les 27 disciplines sportives et en précisant bien «y compris pendant les vacances», alors ce sont plus des deux tiers des Franciliens qui déclarent avoir pratiqué au moins un sport, ne serait-ce qu'une fois dans l'année.

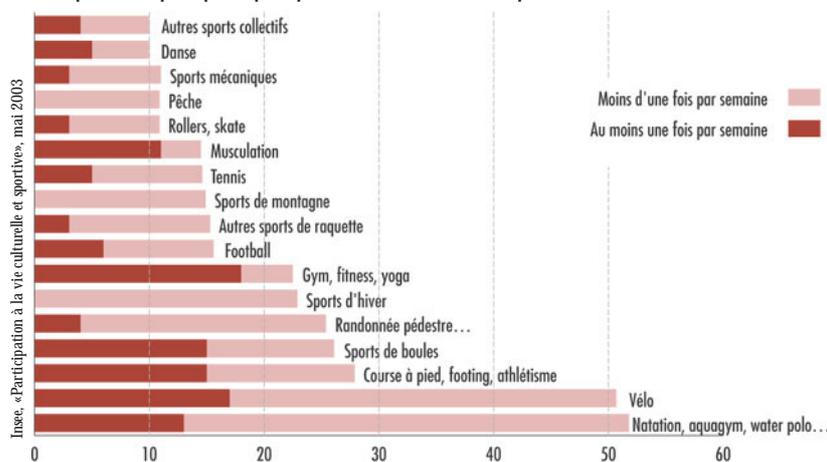
La formulation de la question est donc déterminante. Selon qu'elle renvoie assez clairement à une définition traditionnelle du sport («Pratiquez-vous une activité sportive» ? ou «Faites vous du sport» ?), souvent jugée trop réductrice compte tenu de la forte diversification des pratiques, ou bien selon qu'elle sous-entend un champ plus vaste, le nombre de sportifs en Ile-de-France âgés de 15 ans ou plus oscille entre 45 % et 72 % de la population.

Cet écart souligne bien la diversité du fait social que constitue la «pratique sportive». Entre le sport traditionnel, «fédéral» (une fédération, une pratique en club, des licenciés, des compétitions) et le sport d'entretien, ludique, récréatif et convivial, les pratiquants et les pratiques sont multiples.

(1) «Pratiquez-vous une activité sportive, quelle que soit cette activité, qu'elle soit pratiquée dans le cadre d'un organisme ou individuellement ?» Cette question est traitée dans la partie «Indicateurs sociaux» des enquêtes permanentes sur les conditions de vie des ménages (EPCV).

(2) «Au cours des douze derniers mois, y compris pendant vos vacances et en dehors des obligations scolaires (EPS) ou professionnelles, avez-vous pratiqué un sport, même occasionnellement ?» La question, accompagnée de la liste des 27 disciplines sportives, apparaît dans la partie variable des EPCV portant sur le thème 2003 «Participation à la vie culturelle et sportive».

Les sports les plus pratiqués par les 6,5 millions de sportifs franciliens



Note de lecture :

Parmi les 52 % de sportifs qui pratiquent la natation, seul 1/4 ont une pratique régulière (au moins une fois par semaine), contre plus des 2/3 pour les pratiquants de gymnastique.

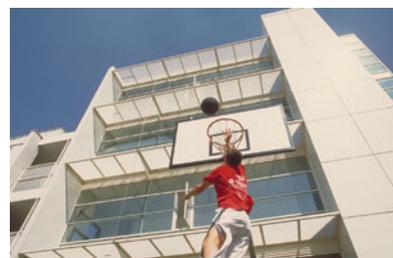
Les Franciliens et le sport



© M. Lacombe, Iaurif



© M. Lacombe, Iaurif



© F. Achéon, Iaurif

ment les 15-19 ans (40 % des sportifs contre 13 % entre 20 et 24 ans).

Les disciplines sportives où la part des licenciés, sur le nombre total des pratiquants, est importante sont les arts martiaux, le golf et le tennis. On retrouve là des sports qui demandent des espaces spécifiques pour la pratique – comme le golf ou le tennis par opposition au vélo, à la randonnée ou encore à la gymnastique, qui peut s'effectuer à domicile – mais aussi des sports qui se passent difficilement d'un encadrement pour l'apprentissage (arts martiaux), par rapport à d'autres pour lesquels le sportif peut s'exercer seul (natation).

La compétition

On compte un petit nombre de compétiteurs : seuls 16 % des sportifs franciliens ont participé à une manifestation sportive, organisée ou non par une fédération sportive, dans le cadre d'une compétition ou hors compétition, lors d'un rassem-

blement (ballade à rollers, vélo...). Ce taux est quasi identique à celui de la province (18 %). Ce sont les femmes les moins impliquées (7 % contre 24 % d'hommes), ainsi que les habitants de la zone centrale (13 % contre 19 % de la grande couronne). Quant à la compétition officielle conditionnée par la possession d'une licence, elle ne représente que 9 % des sportifs et seulement 3 % des sportives.

Enfin, dernier point, les Franciliens sont moins impliqués dans l'encadrement des associations sportives (membre de bureau, chargé de tâches administratives, entraîneur...) que les provinciaux. Ils ne sont que 3 % contre 5 % en province, et l'écart se creuse quand on ne retient que les hommes (3 % en Île-de-France contre 8 % en province).

dans une moindre mesure, les employés ainsi que les professions intermédiaires pratiquent plus souvent en dehors des structures sportives. De même que les non diplômés (68 % contre 59 % des diplômés du supérieur) et les plus âgés (67 % des 35-54 ans contre 57 % des 15-34 ans).

Les disciplines en question

Parmi les disciplines citées par les pratiquants du sport « libre », certaines, par nature, permettent plus que d'autres cette forme de pratique. On y retrouve :

- des sports qui offrent, en plus d'une pratique fédérale très prégnante, une pratique « à la carte » tels le tennis (avec la possibilité de louer un court à l'heure) ou l'équitation (avec la promenade à cheval) ;
- des sports dont les lieux de pratique sont multiples ou diffus. C'est le cas des sports de boules, de la course à pied, du vélo, de la randonnée, de certains sports de montagne ou du surf, par opposition à tous les sports qui nécessitent obligatoirement un équipement dont l'accès est contraint ;
- des sports qui ont récemment développé une pratique « autonome », parallèlement ou non à une pratique « organisée », comme les sports de « rue » tels les rollers, le skate, mais aussi le football bien que, pour ce dernier, la pratique hors club ait toujours existé ;
- des sports qui présentent un aspect ludique important tels la baignade, les sports d'hiver...

Un peu plus d'un tiers des Franciliens (de 15 ans et plus) a une pratique « encadrée »

La pratique « libre » concerne de nombreuses disciplines

Qu'ils s'exercent régulièrement ou de manière occasionnelle, hommes et femmes optent pour la pratique « libre » dans des proportions similaires : 62 % des sportifs contre 64 % des sportives. Cependant, les femmes s'y engagent plus jeunes. Elles sont 62 % à pratiquer hors institutions entre 15 et 26 ans contre 54 % des garçons aux mêmes âges. Qu'ils soient assidus ou non, les ouvriers et,



Les Parisiens sont-ils sportifs ?

A priori, les Parisiens sont presque aussi sportifs (76 % de sportifs, même occasionnels) que les habitants de la grande couronne (78 %). Ceux de la petite couronne restent globalement les moins sportifs de l'Île-de-France (64 %). Mais si l'on gomme les effets de structure de la population de chaque département et que l'on compare un Parisien et un habitant de la grande couronne ayant les mêmes caractéristiques d'âge, de sexe, de diplôme, de revenu..., le premier a une probabilité deux fois moindre de faire du sport.



© M. Lacombe, Iaurif

Quand ils sont sportifs, les Parisiens ont un sport de prédilection, la natation⁽¹⁾ : 65 % des sportifs parisiens ont déclaré pratiquer la natation (même occasionnellement) contre 48 % des sportifs de grande couronne et 49 % de petite couronne. À caractéristiques égales, la probabilité qu'un sportif habitant Paris se soit rendu dans une piscine entre mai 2002 et mai 2003 est deux fois supérieure à celle d'un sportif de la grande couronne, alors même que l'offre en bassins est réputée faible sur Paris⁽²⁾.

Les Parisiens aiment aussi randonner (29 % des sportifs Parisiens contre 25 % en grande couronne et 24 % en petite couronne), jouer au tennis (19 % contre 13 % et 14 %), pratiquer des sports nautiques (11 % contre 4 % et 8 %) et skier (28 % contre 23 % et 20 %).

Ils sont également plus nombreux à faire de la musculation que les habitants de la grande couronne (17 % contre 13 %), mais à peu près à égalité avec ceux de la petite couronne (16 %), des taux qui reflètent en partie l'implantation spatiale des grands clubs de remise en forme.

(1) Natation, plongée, aquagym, natation synchronisée...

(2) Plusieurs études montrent que le taux de surface de plan d'eau rapporté au nombre d'habitants à Paris est faible comparé aux autres grandes villes françaises. La direction Paris - Île-de-France de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative a estimé à 2,9 (juin 2004), le nombre de piscines pour 100 000 habitants sur Paris contre 3,1 à 3,8 pour les départements de la grande couronne.

L'enquête EPCV 2003 sur fond de «participation à la vie culturelle et sportive»

Les enquêtes permanentes sur les conditions de vie des ménages (EPCV) sont réalisées trois fois par an. Elles comportent une partie fixe, composée d'un tableau de composition du ménage (TCM) et de divers «indicateurs sociaux», et une partie variable consacrée à l'étude d'un thème. Le thème retenu pour la partie variable de l'enquête 2003 est celui de «la participation à la vie culturelle et sportive». Le questionnaire a été établi par l'Insee avec l'aide du ministère de la Culture, de la Communication et de la Jeunesse et celle du ministère des Sports et de la Vie associative. Ce questionnaire a servi à l'extension régionale de l'enquête, extension financée par l'Insee Île-de-France, par la Direction régionale des affaires culturelles, par la Direction régionale et départementale de la jeunesse, des sports et de la vie associative et par l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région d'Île-de-France. L'échantillon francilien comprend 1779 individus représentatifs de la population francilienne âgée de 15 ans ou plus.

Qui sont les sportifs réguliers ?

La population francilienne âgée de 15 ans ou plus compte 72 % de sportifs, parmi lesquels les hommes se distinguent nettement (78 % contre 67 % de femmes). Cependant, on trouve seulement 46 % de sportifs réguliers (pratiquant au moins une fois par semaine), soit quatre millions de Franciliens. Les

hommes, plus sportifs que les femmes, sont aussi les plus assidus, puisque 51 % d'entre eux font du sport au moins une fois par semaine contre 41 % des Franciliennes. Pour autant, quand elles se déclarent sportives, les femmes ont une pratique qui se rapproche de celle des hommes : 61 % sont assidues contre 66 % des hommes. Les jeunes ont également une pratique régulière : 90 % des 15-24 ans sont sportifs et parmi eux 70 % sont assidus.

L'âge, la scolarisation, la vie associative, facteurs d'assiduité

Le niveau de pratique sportive varie selon les âges de la vie. La régularité est forte chez les jeunes, plus faible chez les 30-40 ans (période au cours de laquelle les enfants et le travail laissent probablement moins de place au sport et aux loisirs en général), puis l'activité sportive remonte à partir de 45 ans, pour diminuer aux alentours de 60 ans.

Notons que c'est surtout le fait d'être encore scolarisé qui favorise la régularité, plutôt que le fait d'être jeune. Certes leur capital temps libre favorise l'assiduité, mais c'est surtout la présence des associations sportives dans le milieu scolaire et périscolaire qui y contribue⁽⁵⁾. En effet, pratiquer en association est un facteur essentiel de régularité et le taux de fréquentation des associations sportives est plus élevé chez les étudiants ou les élèves que chez les actifs (avec ou sans emploi).

Autre facteur d'assiduité, la discipline pratiquée

Si la natation et le vélo arrivent largement en tête, leur pratique est souvent peu intensive en comparaison de la course ou en encore de la gymnastique, qui comptent également de nombreux adeptes. La pratique régulière du vélo et de la natation ne concerne respectivement qu'un tiers et un quart des pratiquants (voir graphe p.2). Chez les randonneurs, seuls 14 % d'entre eux marchent régulièrement. À l'inverse 52 % des coureurs (footing, athlétisme...) pratiquent au moins une fois par semaine et pour un sport d'entretien tel que la gymnastique, on compte 77 % de sportifs réguliers. Pour cette dernière discipline, la pratique s'intensifie même avec l'âge puisque 87 % des pratiquants de 55 ans et plus en font au moins une fois par semaine contre 69 % des 15-34 ans.

Sport et pratique régulière chez les plus actifs

Le temps libre n'entraîne pas forcément une augmentation de la pratique sportive. Elle aurait même tendance à s'accroître avec le nombre d'heures travaillées : 71 % des Franciliens actifs qui travaillent moins de 35 heures par semaine ont déclaré une pratique sportive, même occasionnelle, contre 80 % de ceux qui

travaillent entre 35 et 39 heures et 85 % entre 45 heures et plus.

Même constat avec la pratique sportive hebdomadaire : elle concerne 45 % des sportifs qui travaillent moins de 35 heures par semaine, 47 % de ceux qui travaillent entre 35 et 39 heures et 52 % de ceux qui font 45 heures et plus.

En revanche, le temps des vacances semble propice au sport, puisque la pratique sportive augmente avec le nombre de jours de congés (y compris RTT) pris dans l'année : 71 % des actifs qui ont pris moins de 15 jours de vacances ont déclaré une pratique sportive, même occasionnelle, contre 87 % pour ceux qui ont bénéficié de 30 à 44 jours.

Les non-sportifs

Qui sont-ils ?

Un tiers de Franciliens de 15 ans et plus (36 %) ne pratiquent pas de sport ou très peu (moins d'une fois par mois au cours des douze derniers mois). Ils sont 28 % soit 2,5 millions à déclarer n'en pratiquer aucun et ... à oser l'avouer dans une société où la valorisation sociale de l'image du sport est croissante.

Globalement, ces «peu ou pas spor-

Les Franciliens (de 15 ans et plus) donnent plusieurs raisons pour justifier leur absence de pratique sportive



© J.-G. Juhes, Iaurif

tifs» présentent le profil inverse des sportifs. Ce sont plutôt des femmes (60 % des non sportifs). Ils sont plutôt âgés, puisque les moins de 35 ans ne représentent que 20 % d'entre eux. Ils sont le plus souvent peu diplômés ou pas diplômés du tout (48 %, soit près de la moitié des non-sportifs). Ils ont de faibles revenus et habitent principalement en petite couronne (49 % des non-sportifs).

Pourquoi ne font-ils pas de sport ?

- Parce qu'ils ont des problèmes de santé, souvent liés à leur âge. La raison la plus souvent évoquée concerne les problèmes de santé (33 % des non-sportifs), lesquels toucheraient un peu plus les femmes (34 %) que les hommes (30 %). La moyenne d'âge des individus qui évoquent cette raison se situe autour de 65 ans. D'ailleurs 10 % des non-sportifs invoquent d'abord leur âge comme motif de non-pratique, leur moyenne d'âge étant alors de 71 ans.
- Parce qu'ils n'aiment pas le sport : pour 19 % des Franciliens qui se disent non-sportif, c'est la raison

(5) Il s'agit de la pratique sportive en dehors des obligations scolaires (EPS).

Les Franciliens et le sport

avancée aussi souvent par les hommes que par les femmes.

- Parce que le travail, les études ou la famille les accaparent trop : les contraintes professionnelles ou scolaires sont trop importantes (15 %), essentiellement pour les hommes (21 % contre 11 % des femmes). Inversement, les contraintes familiales (8 %) sont bien évidemment davantage évoquées par les femmes.

En revanche, l'argument financier est peu avancé. Ils sont très peu à justifier leur absence de pratique sportive par une raison d'ordre budgétaire puisque seuls 6 % estiment que la pratique d'un sport revient trop cher. De même, la difficulté d'accès aux équipements (éloignement, horaires



© J.-C. Jules, Iaurif

d'ouverture, trop de monde, etc.) ne constitue pas un motif premier de non-pratique. On peut souligner

cependant que ceux qui le mentionnent sont légèrement plus nombreux à Paris qu'en banlieue.

Pour en savoir plus :

- Collin C., «Les Franciliens sont aussi sportifs que les provinciaux et fréquentent davantage les équipements culturels», *Île-de-France à la page*, N°237, INSEE, juin 2004
- Muller L., «Sport et culture marchent de concert», *STAT Info*, N°04-04, octobre 2004, ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative
- Muller L., «La pratique sportive des jeunes dépend avant tout de leur milieu socioculturel», *Insee Première*, N° 932, INSEE, novembre 2003
- Sallet-Lavorel H., Peuvergne C., «Les pratiques de loisirs des Franciliens en Île-de-France», IAURIF, mars 2004
- Peuvergne C., «Les Franciliens et le sport en 2003», IAURIF, dossier à paraître

INSTITUT D'AMÉNAGEMENT ET D'URBANISME DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE

Directeur de la publication : François Dugeny
Rédactrice en chef : Catherine Grolée-Bramat
Assistée de Sylvie Blondiaux
Article : Claire Peuvergne, Dépt. démographie habitat, équipement et gestion locale

Conception-réalisation : Studio Iaurif
Diffusion par abonnement :
76 € les 40 numéros (sur deux ans)
Service diffusion-vente Tél. : 01.53.85.79.38
Le numéro : 5 €

Librairie d'Île-de-France :
15, rue Falguière 75015 Paris
Tél. : 01.53.85.77.40
<http://www.iaurif.org>
ISSN 1267-2580